



SPORT • ITALIE

Football : Naples communie en attendant son sacre

Par Allan Kaval (Naples, envoyé spécial)

Publié le 30 avril 2023 à 06h00, modifié le 30 avril 2023 à 16h39

Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

REPORTAGE | En cas de succès, dimanche, contre Salernitana, et après la défaite de la Lazio Rome contre l'Inter Milan, le Napoli pourrait devenir champion d'Italie pour la première fois depuis 1990 et l'ère Maradona. A l'orée de la gloire retrouvée, la ville bouillonne.

La foule presse, trépigne, rit, sourit, crie, chante. On avance à peine, on s'arrête et on repart, téléphones brandis au-dessus des têtes le long d'une rue étroite, profonde, sous une bande de ciel blanc et bleu, barrée de rubans bleus et blancs entre les façades patinées des immeubles des Quartiers espagnols. Le regard, où qu'il se porte, est saturé des deux couleurs du Napoli. A mesure que le club

volait de victoire en victoire au fil de la saison 2022-2023 du championnat d'Italie de football, elles ont submergé la ville et servent de décor au bouillonnement enthousiaste qui monte des entrailles de la cité alors que l'obtention du titre, le *scudetto*, ne fait désormais plus le moindre doute.

Des centaines de touristes font la queue pour atteindre la fresque de Maradona dans les Quartiers espagnols, à Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Historiquement déshéritée, perçue comme chaotique, criminogène et embarrassante par les régions puissantes et propres du Nord, Naples se coule avec ses rues pleines de monde dans une ambiance de fête qui atteint son paroxysme avant que le résultat officiel ne soit proclamé pour de bon. Avant la 32^e journée du Calcio, le Napoli possède 17 points d'avance sur son dauphin, la Lazio Rome. Une victoire de Naples contre Salernitana pourrait lui garantir mathématiquement le titre de champion, car la Lazio s'est inclinée (3-1) contre l'Inter, à Milan, dimanche en début d'après-midi.

Du côté des autorités, on prévoit de tels rassemblements populaires que la rencontre face à Salernitana, initialement prévue samedi, a été reportée de

vingt-quatre heures pour éviter un étalement des festivités qui aurait mobilisé le double des forces de l'ordre.

Le goût grisant de la revanche

En attendant des réjouissances qui s'annoncent historiques par leur ampleur, Naples renoue enfin avec une fierté que son club incarne, trente-trois ans après son dernier titre, en 1990, le second offert à Naples par Diego Maradona suite au premier *scudetto* obtenu en 1987.

Ici, dans cette ville dont les strates historiques se superposent et se mêlent partout dans un paysage où l'antique et le trivial voisinent en permanence, le joueur mort en 2020 à 60 ans n'est pas une icône mais un martyr, un saint, un prophète, voire un dieu. A l'approche d'un nouveau titre que le champion ne verra pas, la foule vient lui rendre hommage, au cœur profond des Quartiers espagnols, cette enclave populaire du centre historique qui a installé en son sein un lieu de culte consacré à l'Argentin, dont le visage omniprésent, sanctifié, veille sur les réjouissances en cours.

Lire aussi : [Du cinéma au football, Aurelio De Laurentiis, le volcanique président du Napoli](#)



La petite placette vers laquelle la foule converge et qui n'était pas beaucoup plus qu'un parking sauvage avant la mort de Diego Maradona s'est transformée en un lieu de pèlerinage après la restauration d'une haute fresque représentant le joueur divin sur le flanc d'un des immeubles qui la bordent. A ses pieds, on aperçoit une chapelle votive, semblable à celles, innombrables, vouées au culte de la Vierge ou du saint Padre Pio.

Un homme déguisé en Maradona jongle dans la rue, à Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Des centaines de touristes font la queue pour atteindre la fresque de Maradona, dans les Quartiers espagnols, à Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Ici, elle est consacrée au *Pibe de Oro*. Parmi une débauche illisible d'images formant un halo bleu clair sur cette place renommée « Largo Maradona » émerge, sur une grande affiche, son visage entouré d'une auréole de sainteté. Au-dessus, suspendus à des câbles, des silhouettes de cartons représentant les joueurs de l'équipe actuelle comme autant de figurines de baby-foot à visage humain. On y reconnaît les deux vedettes de la formation napolitaine : le Nigérian Victor Osimhen, 24 ans, et le Géorgien Khvicha Kvaratskhelia, 22 ans, toujours dans l'ombre éternelle du grand homme.

Lire aussi : [Ligue des champions : le Real Madrid et l'AC Milan premiers qualifiés pour les demi-finales](#)



Voilà que la rumeur puissante d'une foule toujours plus compacte aux abords du temple est survolée par une voix dont on aurait le plus grand mal à déterminer la provenance : « *Je serai avec toi, tu ne dois pas abandonner.* » C'est un chant de supporters, venus des stades. Tous ceux, nombreux, qui connaissent les paroles reprennent en chœur : « *Nous avons un rêve dans nos cœurs, Naples de nouveau championne !* » Ce rêve est une réalité toute proche et dans les rues de la ville, elle a le goût grisant de la revanche. De la vengeance.

Capitale informelle d'un pays fantôme

Au fond de sa retoucherie des Quartiers espagnols, dans une rue à peu près épargnée par le tumulte, Vincenzo La Monica, 73 ans, couturier depuis soixante-six ans, termine un ourlet, guidant une fine aiguille de ses doigts infaillibles. Il a vécu les victoires de 1987 et de 1990, mais, pour lui, « *le scudetto qu'on fête aujourd'hui à Naples est le plus beau de tous parce que c'est une surprise magnifique* », un trophée inattendu remporté par de jeunes joueurs peu connus. Une nouvelle fois, ce supporter vétérinaire va fêter l'honneur retrouvé du Sud face à ce qu'il décrit comme l'arrogance des clubs des grandes villes du Nord : ceux de Milan, la capitale économique, et la Juventus de Turin, l'équipe des patrons de la Fiat, la famille Agnelli, seigneurs des usines piémontaises où tant d'ouvriers du Sud se sont tués à la tâche.

Le tailleur Vincenzo La Monica, 73 ans, alias « O Baff », dans les Quartiers espagnols de Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

« *A Naples, nous avons toujours une revanche à prendre* », résume le tailleur toujours au travail. Il s'agit de la revanche d'une capitale confisquée du Royaume des Deux-Siciles, intégrée par les armes à l'Italie en 1861, et dont les indices économiques révèlent, sur les cartes du pays, le territoire fantôme, dans le sud de la Péninsule et en Sicile. Dans les anciens domaines des Bourbons de Naples, le produit intérieur brut par habitant est plus faible, le chômage est plus élevé, et le taux de pauvreté dépasse par endroits les 25 %.

Lire aussi : [« Les Provinces du temps », sur les traces des anciennes frontières](#)



Alors que le gouvernement de Giorgia Meloni compte restreindre les aides sociales si importantes pour l'économie du Sud, au risque de plonger une partie de la population dans la misère, en pleine période d'inflation, Naples reste la capitale informelle de ce pays que l'Etat italien n'a jamais tout à fait intégré. Plus que n'importe quel parti, que n'importe quel mouvement social, son équipe de football a fini par en canaliser les frustrations et à en soulager les douleurs depuis les *scudetti* de l'ère Maradona. Politiquement vaine, une victoire sportive du Napoli offre au moins l'occasion au peuple méridional de relever la tête.

Parmi les nombreux touristes italiens venus à Naples pour goûter à l'air de fête des Quartiers espagnols, Alessandro Rugero, 43 ans, carabinier venu des Pouilles avec son épouse et sa belle-mère, adhère lui aussi au grand récit sudiste. « *Naples est un peu notre voix à tous, notre revanche à tous contre la suprématie du Nord !* », clame-t-il, l'œil brillant, avant que son labrador, Kyra, ne se mette à tirer un peu trop fort sur sa laisse, vêtue du maillot frappé du nom de Maradona et de son numéro, le « 10 », jamais attribué à un autre joueur après lui.

De gauche à droite : Brunella Iannone montre la sculpture de pain faite par son grand-père pour célébrer le titre de 1990 ; une vendeuse ambulante de limonade, à Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Dans la boulangerie de la famille Iannone, également située dans les Quartiers espagnols, on attend aussi la délivrance en se souvenant du passé. Sur une étagère en hauteur, le portrait d'un grand-père disparu, un « *supersupporteur du Napoli* », vêtu d'une chemise bleu ciel, veille sur Antonella, qui y travaille avec ses parents. Derrière le comptoir, cette mère de famille de 43 ans montre sur son téléphone la photographie d'une photographie datant du *scudetto* de 1990. On y voit dans la foule une structure en bois sur laquelle des lettres en pâte à pain proclament « *Napoli campione* », un slogan victorieux pétri en secret par son propre père avant d'être sorti dans les rues une fois le titre acquis.

Le masque d'Osimhen

« *L'amour du club se transmet de génération en génération, les clients qui ont 80 ou 90 ans sont supporters au même titre que les jeunes de 20 ans* », assure M^{me} Iannone. La petite fille de 7 ans qui apparaît aussi sur le cliché, visage peint aux couleurs du club, a repris pour sa part le fil de la tradition familiale en inventant le pain « Osimhen », en hommage à l'actuel buteur du club : une petite boule teintée au colorant alimentaire bleu et entourée d'un masque noir.

Un touriste arborant un masque-souvenir pose entre deux photos grandeurs nature des attaquants du Napoli, Victor Osimhen et Khvicha Kvaratskhelia, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Après s'être remis de très graves fractures causées par un choc au visage avec un autre joueur survenu lors d'un match en 2021 et d'une longue série d'opérations, le buteur napolitain est revenu sur les terrains avec un masque noir. Ce qui était d'abord un accessoire médical protégeant son crâne fragilisé est devenu l'instrument ultime de son charisme. Dans les rues de Naples, on le retrouve dans l'inventaire de centaines de vendeurs de rues parmi les maillots et les drapeaux du club, sur le visage d'enfants surexcités, sur des affiches, bannières et autres banderoles. Dans un tourbillon sémiotique qui frise le cliché et que

rappelait le tailleur infatigable Vincenzo La Monica, le masque d'Osimhen entre en résonance avec celui de Pulcinella – Polichinelle en français – symbole napolitain issu de la *commedia dell'arte*.

Lire aussi : [Ligue des champions : à Lille, Victor Osimhen, le parcours du combattant d'un jeune attaquant](#)



Il apparaît encore en grand sur une large banderole tendue à l'entrée du quartier de Vasto, près de la gare de Napoli Centrale, où est installée une importante communauté nigériane. Devant le salon de coiffure où il travaille, Kingsley Areghan, 33 ans, Napolitain depuis 2016 mais supporter de Manchester United, envisage de fêter la victoire du Napoli en fin de semaine. « *Je ne me suis jamais intéressé à cette équipe, mais, avec Osimhen, c'est différent. Comme lui, je suis de Lagos, et il représente notre fierté en tant que Nigériens ou même en tant qu'Africains dans cette ville* », confie-t-il.

« Attirer toujours plus de touristes »

Si la figure du joueur peut instituer un semblant de cohésion entre les Napolitains d'origines diverses, elle se trouve aussi au centre d'une marchandisation hors de contrôle des symboles du Napoli. *Il Mattino*, le quotidien de Naples, a fait paraître des enquêtes montrant comment le secteur illégal avait pu profiter des bonnes fortunes du club pour produire une multitude d'objets de contrefaçon susceptibles de financer la petite criminalité qui a succédé dans la ville aux grandes familles de l'ancienne Camorra.

De gauche à droite, une reproduction du Vésuve aux couleurs du Napoli ; les bannières avec les noms des joueurs les plus importants, dans les Quartiers espagnols de Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

Journaliste napolitain chevronné, spécialiste de la criminalité organisée et auteur d'une monographie historique sur le Napoli (*Storia del Napoli, una squadra, una città, una fede*, Utel, non traduit – « histoire du Napoli, une équipe, une ville, une foi »), Gigi Di Fiore, 63 ans, s'inquiète des effets négatifs de l'effervescence qui se construit autour des succès du club. « *Comme tous les Napolitains, et comme supporteur, je suis enthousiaste, mais je crois que beaucoup d'entre nous surjouent pour attirer toujours plus de touristes attirés par l'image du club et la ferveur populaire qui l'entourent* », regrette-t-il rappelant l'explosion du secteur de la restauration et de l'hôtellerie dans la ville depuis la fin de l'épidémie de Covid-19.

« *Certes, tout cela apporte de l'argent à Naples, reconnaît le journaliste, mais je ne suis pas sûr que cela permette un développement sain, durable. Cela risque au contraire de favoriser l'arrivée de touristes italiens qui se croient tout permis dans une ville qui elle-même pourrait tomber dans le piège de la surexploitation de son image chaotique stéréotypée.* » Pour M. Di Fiore, la fresque Maradonna et sa transformation en lieu de pèlerinage, dans les Quartiers espagnols, est

l'incarnation de cette dérive, avec ses marchands du temple qui font fortune en vendant gadgets et babioles en dehors de tout cadre légal.

Naples n'a pas attendu l'ascension récente de son équipe pour se transformer. Le cliché qui circule le plus en ville consiste à dire que les anciens petits délinquants qui vivaient sous la coupe de la criminalité organisée se sont reconvertis en serveurs de bar ou dans la gestion de locations Airbnb, qui se sont multipliés au cours des dernières années jusque dans les quartiers historiquement défavorisés de la ville. Pour le vidéaste napolitain de 38 ans Francesco Lettieri, réalisateur d'*Ultras*, un beau film sur les supporters les plus radicaux du Napoli diffusé sur Netflix, la ville qu'il se félicite de voir sortir de ses réalités les plus dures, les plus violentes, est en train de jouer son âme.

Un père et son fils admirent la fresque de Maradona, à Naples, le 25 avril 2023. GIUSEPPE CAROTENUTO POUR « LE MONDE »

« Ce qui se passe autour du Napoli est un accélérateur de gentrification, un processus d'appropriation de Naples par les touristes et de dissipation des mystères de la ville », craint-il, assis devant un jus d'orange pressé à la terrasse d'un établissement de la piazza Bellini, au centre-ville. *« Nous gagnons le titre de champions d'Italie, mais en même temps, notre Naples risque de nous échapper après une ascension trop facile »,* poursuit M. Lettieri, qui va jusqu'à évoquer une

« *nostalgie de la souffrance* » représentée par les déboires passés du club et qui ont donné un tour romantique à sa vie de supporter.

Malgré tout, quand on évoque la perspective de la victoire à venir, ce troisième titre qu'il ne pensait pas voir de son vivant, les yeux du jeune homme se font tout à coup plus humides et l'émotion prend le dessus. Même les ombres de la victoire ne pourront pas gâcher la fête.

Allan Kaval

Naples, envoyé spécial